

## Préludes

### Rosa Guitart-Pont

## Antonymies et antinomies de la pulsion de mort

La guerre en Ukraine et la guerre à Gaza témoignent du bruit et de la fureur destructrice propres à la pulsion de mort. Mais il y a aussi des manifestations plus silencieuses de cette pulsion. Freud l'associait au principe de nirvana, qui évoque plutôt la recherche de la paix. Associée donc tantôt à la guerre, tantôt à la paix, bruyante ou silencieuse, se manifestant par diverses formes de sadisme ou de masochisme, assimilée tantôt à la répétition de situations douloureuses, tantôt à une tendance de retour à l'inanimé, la pulsion de mort ne cesse de poser question, depuis son introduction en 1920. Rejetée par les uns, problématisée par les autres, cette pulsion se décline en effet sous des aspects antonymiques fort déroutants.

On essaye d'en rendre compte en disant, entre autres, que le sadisme est un retournement de ce masochisme primordial qui consiste à se faire l'objet du désir de l'Autre dans le fantasme fondamental, ce qui équivaut à une sorte d'anéantissement. On avance également que le principe de Nirvana – censé permettre une vie pacifiée – n'est au fond que la mort du désir, le désir étant ici entendu comme l'antonyme de la paix. Mais au-delà des diverses antonymies, il y a une antinomie radicale à laquelle Freud fait allusion en disant : « Nous savons tous par expérience que le plaisir le plus intense auquel nous puissions atteindre, celui que nous procure l'acte sexuel, coïncide avec l'extinction momentanée d'une excitation à haute tension <sup>1</sup>. » Curieusement, même si elle a été pointée par Freud, cette coïncidence antinomique entre le comble du plaisir et son extinction semble justifier davantage la conception moniste de la pulsion avancée par Lacan que la conception binaire de Freud. Pour Lacan, en effet, « toute pulsion est virtuellement pulsion de mort <sup>2</sup> ». Est-ce d'ailleurs un hasard si on désigne l'orgasme comme la petite mort ? Freud, en revanche, tient à marquer une différence entre les pulsions sexuelles – assimilées aux pulsions de vie – et la pulsion de mort. Constatant néanmoins l'intrication des deux sortes de

pulsions, il précise : « [...] il semble [...] que le principe du plaisir soit au service des instincts de mort <sup>3</sup>. »

Malgré leur opposition binaire/moniste, Freud et Lacan assimilent, tous les deux, la pulsion de mort à un au-delà du principe de plaisir. Mais ils n'en rendent pas compte de la même façon. Ayant probablement en tête l'évolutionnisme darwinien, Freud émet l'hypothèse que la pulsion de mort serait la réminiscence d'une tendance primitive de l'organisme à retourner à son état premier : l'inanimé. Cette tendance serait biologiquement antérieure au principe de plaisir. De son côté, Lacan définit la pulsion de mort comme l'effet de l'aliénation du sujet au langage, avec la perte symbolique que cela implique. Cela ne l'empêche pas pour autant d'évoquer également le manque réel, qui est, selon lui, ce que l'humain perd de sa part de vivant à se reproduire par la voie sexuée <sup>4</sup>. Ces pertes, toujours difficiles à assumer, font rêver d'une jouissance absolue qui serait au-delà du principe de plaisir. Et pourquoi au-delà, sinon parce que la coïncidence antinomique entre le comble du plaisir et son extinction marque les limites inhérentes au plaisir. La jouissance dont parle Lacan n'est donc, en fin de compte, que le refus des limites, qu'elles soient imposées par l'organisme ou par le langage. Autant dire que cette jouissance de rêve, aussi infinie que contraire à la vie, ne peut être qu'assimilée à la pulsion de mort. Cela nous confronte à une autre antinomie. Basiquement, la pulsion de mort est inhérente à toute pulsion, en tant qu'elle en marque les limites par son extinction. Mais, assimilée à la jouissance, la pulsion de mort devient un refus des incontournables limites.

---

1. [↑](#) S. Freud, *Au-delà du principe de plaisir*, version numérique mise en ligne par G. Paquet, p. 56.

2. [↑](#) J. Lacan, « Position de l'inconscient », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 848.

3. [↑](#) *Ibid.*, p. 57.

4. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 186.